

Mot d'accueil de M. Grégory Doucet

Maire de Lyon et Président du conseil de surveillance des HCL

Introduction de la 1^{ère} journée de la FHF AURAL'Embarcadère, Lyon 2^{ème}

30 mars 2023

(Seul le prononcé fait foi)

Monsieur le président de la Fondation Hospitalière de France

Monsieur le président de la FHF Auvergne Rhône Alpes

Madame la directrice générale adjointe des Hospices Civils de Lyon

Mesdames et Messieurs les directrices et directeurs de Centres Hospitaliers.

Mesdames et Messieurs les Professeurs

Mesdames et Messieurs les représentants d'association,

Mesdames et Messieurs les professionnels,

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Bonjour à toutes, bonjour à tous,

C'est une grande joie, un honneur et un privilège de pouvoir vous accueillir, à la fois en tant que Maire de Lyon et comme président du conseil de surveillance des HCL ... à cette belle journée de travail qui nous attend.

Une journée de rencontre et d'échange dédiée à un thème qui m'est particulièrement cher. Puisque la question de la transition écologique forme,

comme chacun le sait ou le devine, la colonne vertébrale de notre plan de mandat au niveau municipal ; **et** métropolitain.

Et que les Hospices Civiles de Lyon sont engagés, en tant qu'institution comme force motrice des transformations en cours et à venir dans ce registre. A la fois du point de vue de la responsabilité sociétale, bien sûr. Mais aussi dans l'analyse des contraintes particulières et des opportunités spécifiques que les enjeux écologiques contemporains font émerger. Et qui entrent nécessairement et fortement en compte dans ses perspectives de développement et son fonctionnement quotidien. Actuel et futur.

Je veux naturellement commencer par remercier sincèrement et chaleureusement, cher Jean-Louis Touraine, la Fondation Hospitalière de France Auvergne-Rhône-Alpes. Pour l'organisation de cette journée de débat et de partage d'expériences. La pertinence du choix des invités, la qualité des ateliers qui nous attendent, la diversité des approches et des sujets retenus. Quel beau programme ! J'ai la conviction qu'il y aura, ici, sur la table, ou sur la scène, énormément de matière intellectuelle à recueillir, d'idées, de propositions à emmagasiner avant de repartir chacun sur son lieu d'exercice. Possiblement, même, de quoi diffuser par la suite ou soumettre à d'autres regards, une fois rentré, car, tel que je l'imagine, chaque personne présente est appelée à jouer les ambassadeurs ou les ambassadrices et à nourrir ce mouvement continu dont nous sommes aujourd'hui acteurs et témoins ... grâce à la FHF.

Je voudrais donc remercier plus généralement, cher Arnaud Robinet, la Fondation Hospitalière de France pour tout ce qu'elle accomplit sur le plan national. Je crois qu'on en est presque au centenaire de votre association ... L'année prochaine ? ... il faudra impérativement revenir à Lyon le célébrer, n'est-ce pas ? En tout cas, j'adresse à la fondation ma reconnaissance pour sa constance à promouvoir la culture et les valeurs du service public hospitalier et médico-social – *auxquels je suis infiniment attaché*. Sa capacité à se montrer à l'écoute des équipes soignantes, à relayer leurs réflexions et leurs attentes. Autrement dit, à être force de proposition pour améliorer l'hospitalisation publique, la faire évoluer, voire même penser et travailler à sa « refondation ».

Je voudrais remercier encore, non seulement toutes les intervenantes et tous les intervenants mais aussi toutes les participantes et tous les participants.

Votre présence témoigne de votre implication sur ces problématiques à la fois complexes et cruciales. Puisque les interdépendances sont nombreuses entre santé et transition écologique.

Je veux dire qu'il y a des va-et-vient, que les causes et les conséquences entretiennent entre elles des relations réciproques.

Pour expliciter – *je crois que ça vaut la peine de le faire* – alors que quelques jours seulement se sont écoulés depuis la remise de la synthèse des rapports du GIEC et alors que Monsieur Jean Jouzel nous fera l'honneur, dans quelques minutes, de bien vouloir nous éclairer sur le lien « environnement et santé » depuis sa perspective scientifique.

Il est clair pour mon exécutif et moi-même que la situation écologique globale change déjà en partie la donne en matière de santé, à Lyon.

Premièrement parce que la rapidité du dérèglement climatique a de multiples conséquences sur les équilibres planétaires et que Lyon ne vit pas isolé dans une bulle, séparé du reste du monde. Nous sommes depuis toujours une cité aux carrefours des routes marchandes et des influences. C'est d'ailleurs, en grande partie, ce qui a fondé notre identité et notre prospérité.

Avec la mondialisation issue de la modernité, les interrelations sont devenues innombrables : nous dépendons pour nos approvisionnements des contrées les plus éloignées. La finitude des ressources terrestres, les problématiques liées à l'eau, les circuits alimentaires s'ils sont déstabilisés par le changement climatique peuvent être à l'origine de phénomènes épidémiques, de conflits armés, d'exodes, de crises énergétiques, de crises économiques avec évidemment de multiples retombées sur le plan social.

Or l'organisation de la société, les conditions matérielles d'existence jouent, tout comme le vieillissement de la population, un rôle prépondérant dans l'état de santé d'une population.

Je ne vous l'apprends pas ... En tant que Maire, je suis obligé de le prendre en compte et je peux vous assurer, que tous les membres de l'exécutif l'ont bien en tête. Sans compter, les multiples pollutions de l'air, de la terre et de l'eau - *j'ai envie de dire de tout ce que nous ingurgitons, comme de tout ce à quoi nous*

sommes exposés – sous forme de produits, de rejets, de déchets qui saturent nos corps et/ou notre environnement. Qu'ils faut impérativement juguler. Car ce sont des facteurs qui concourent à l'accroissement des maladies chroniques et des vulnérabilités. Notamment face aux maladies non transmissibles ou aux maladies infectieuses.

Deuxièmement, parce qu'à Lyon, le changement climatique, l'été, c'est très concret. On le sait : les canicules, les vagues de chaleur vont être de plus en plus intenses, de plus en plus nombreuses, de plus en plus longues. Cela impose une politique d'adaptation : au niveau des logements, des mobilités, des services publics, des espaces verts. Qui passe par une meilleure isolation des logements, une végétalisation beaucoup plus importante – *laquelle apporte aussi d'autres co-bénéfices en matière de santé* – de l'ombre, des espaces de fraîcheurs, le renforcement des liens sociaux et des chaînes de solidarité aussi.

Pour améliorer notre résilience, il n'y a pas que des dispositifs matériels, il y a aussi des dispositifs humains.

Vous le savez parfaitement, du reste, puisqu'à l'hôpital ou dans le médico-social, la première force, la première richesse, c'est l'humain, évidemment.

Ce qui est certain aussi, c'est que pour surmonter les défis auxquels nous sommes confrontés, il est indispensable de se mobiliser à la fois sur le volet « atténuation » et sur le volet « adaptation ».

Lyon ne veut pas être un poids pour la planète. Ce qui veut dire : plus de sobriété, plus d'efficacité, moins de gâchis, moins de déchets ... ainsi on « atténue » et de manière vertueuse, avec la conviction de contribuer à générer un effet d'entraînement. A cet égard, je rappelle que Lyon est lauréate du programme de la commission européenne des cents villes climatiquement neutres d'ici 2030.

« Lyon 2030 » est le nom de la démarche qui fédère la dynamique des entreprises, des associations, des structures et des collectifs qui s'engagent ensemble à atteindre cet objectif. Evidemment, nous avons l'ambition de rallier absolument tout le monde. Comme je le disais en préambule, les HCL en font naturellement partie et ce n'est pas rien, étant donné ses effectifs, son poids patrimonial, économique, social et symbolique. Et ses trésors d'intelligence ...

Aller vers la décarbonation, ça doit être un objectif aussi pour l'hospitalisation et qu'on peut réaliser en partie **grâce** à l'hospitalisation. Je veux dire grâce aux énergies qui sont soulevées par le fantastique projet de société que constitue la volonté d'apporter des soins de qualité à toutes et à tous. Parce que la santé est un bien commun à défendre, à renforcer, c'est le cœur d'une philosophie d'action qui peut faire prévaloir l'intérêt général bien au-delà.

Et puis, je n'ai pas peur de le dire : c'est désormais le théâtre même d'une vision systémique globale dont nous avons besoin pour résoudre les défis qui nous sont posés.

J'entends par là qu'au travers de la générosité, de la force de ses soignants et de l'ensemble de ses professionnels, l'hôpital public n'en finit plus d'étonner - *quand bien même les temps sont extrêmement sollicitants*. Par son excellence de soin, de formation, de recherche. Je me dois d'ailleurs de réitérer l'expression de mon immense gratitude au nom de toutes celles et ceux que je représente à l'ensemble des personnels qui réalisent ces missions indispensables et salutaires au bénéfice de tous.

Enfin, Lyon, justement se doit de promouvoir un milieu de vie favorable à la santé. J'en profite pour saluer mon adjointe à la « Santé et Prévention – Santé environnementale », Céline de Laurens, ici présente, qui défend notamment cette idée transversale en mots et en actes, avec énormément d'énergie et de passion.

Et pour cause, c'est un des axes essentiels du Contrat Local de Santé que nous avons co-construit et signé avec l'ARS et une trentaine de structures majeures dont – *je tiens à le dire* – les associations de malades et les fédérations d'usagers. Parce qu'évidemment, nous sommes dans un moment de l'Histoire où la prévention peut et doit être considérée comme un pilier, en terme de santé publique. A la fois, parce que ne pas tomber malade, ne pas avoir à faire appel au curatif, c'est l'idéal. Et parce que l'expérience des usagers ou des patients est une donnée fondamentale, je le crois, pour la valorisation du soin. J'ai pu le mesurer encore, très récemment, à l'occasion de la pause de la première du projet « Bauréal » à Lyon Sud.

Un « milieu de vie favorable à la santé », ça veut aussi dire une ville où vivre et travailler, ça peut se faire dans un contexte épanouissant, avec un cadre

de vie harmonieux qui accroît le bien-être de chacune et de chacun. C'est une ville où on prend soin de soi, soin des autres où on se sent bien ... tout simplement.

J'ai d'ailleurs la faiblesse de croire que ça peut nous aider à recruter et à fidéliser dans le secteur public de la santé. Un secteur riche de sens, qui a tout à gagner à ce qu'on réussisse la transition écologique ... et qui est paré pour y contribuer avec conviction et talent. Excellente matinée.

Je vous remercie.